

CONTRE LE DESPOTISME : LES DISCOURS DE ROUSSEAU

Alain SANDRIER, Professeur de Littérature française, Université de Caen

Colas DUFLO, Professeur de Littérature française, Université Paris Nanterre

Partie 1 – *Discours sur les sciences et les arts*

AS : Bonjour Colas Duflo, il serait inenvisageable de ne pas parler de Jean-Jacques Rousseau, et pourtant on peut dire que Rousseau tient une place atypique dans le combat des Lumières.

CD : Oui, à tel point qu'on a pu parler à son égard d'une autocritique des Lumières au sens où il appartient pleinement aux Lumières, rappelons qu'il a lu et qu'il admire Voltaire et Montesquieu, il est d'abord ami de Diderot et de Condillac, il est d'emblée en guerre avec les antiphilosophes. Bref, c'est un homme des Lumières par bien des aspects. Mais d'un autre côté, il rompt avec les philosophes de son temps et pas seulement pour des raisons psychologiques personnelles, mais aussi pour des raisons philosophiques très profondes. Cette voix singulière dans les discours des Lumières se fait entendre très tôt, dès le premier *Discours sur les sciences et les arts*.

AS : De quoi s'agit-il ? Pouvez-vous nous en dire plus sur ce discours ?

CD : En 1749, l'Académie des Sciences et Belles Lettres de Dijon organise un concours de discours pour son prix de morale, sur le problème, je cite : « Si le rétablissement des sciences et des arts a contribué à épurer les mœurs ».

AS : Et que signifie cette question ?

CD : Au fond, c'est une vision typiquement au dix-huitième siècle de l'histoire qui revient à se demander si depuis qu'on est sorti de l'obscurantisme du Moyen Age, c'est cela le rétablissement des sciences et des arts, le progrès des sciences et des techniques a fait progresser l'humanité en général, y compris sur le plan moral.

AS : Et quelle est donc la réponse de Rousseau ?

DC : Eh bien Rousseau répond qu'il faut distinguer le progrès des sciences et des techniques, ce qu'on pourrait appeler donc « le progrès des Lumières » et « le progrès moral de l'humanité » et qu'en réalité, c'est le côté paradoxal de son message, l'histoire manifeste plutôt, en même temps que le progrès des Lumières, une dégénérescence des mœurs. On croit que la civilisation a progressé. On vante la sociabilité, la civilité, la fameuse politesse française qui nous distinguerait des temps plus

rustiques, mais en réalité, dit Rousseau, « il faut distinguer l'être et le paraître ». Ce sera un de ses grands thèmes durant toute sa carrière.

Ce qu'on vante comme le progrès des arts et des techniques, c'est en réalité le développement du luxe, qui est à la fois le signe de l'inégalité entre les hommes et qui en renforce les effets. On touche ici un point essentiel que Rousseau ne développe pas explicitement dans le *Discours sur les sciences et les arts* mais qu'il formule à l'occasion des controverses suscitées par la publication du texte de façon très forte. Je cite : « La première source du mal est l'inégalité ».

Partie 2 – *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*

AS : On rejoint donc ici le fameux *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité*.

CD : En effet, en 1753, l'Académie de Dijon propose un nouveau sujet de concours. Je cite : « Quelle est la source de l'inégalité parmi les hommes et si elle est autorisée par la loi naturelle ? » C'est-à-dire que puisque nous constatons bien que dans la société, les hommes sont inégaux, il y a des puissants et des faibles, des riches et des pauvres, il s'agit de savoir comment s'explique cette inégalité, si elle a une origine naturelle et si elle est légitime. Les hommes sont-ils naturellement inégaux et cette inégalité naturelle, si elle existe, justifie-t-elle les inégalités sociales ?

AS : Et donc la réponse de Rousseau ?

CD : Rousseau se passionne pour cette question. Entre novembre 1753 et février 1754, il écrit un texte extraordinaire qui n'est plus du tout dans sa forme un discours académique et qui est ce fameux *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, dans lequel il invente une sorte d'histoire originelle de l'humanité, reconstituant un hypothétique état de nature et racontant ensuite la genèse de l'état social. Pour montrer tout d'abord qu'on ne peut pas en toute rigueur parler d'inégalité naturelle, puisque « l'homme naturel, dit-il, est isolé », donc n'est pas dans la concurrence avec son semblable. L'inégalité ne survient que dans l'état social. Il n'y a d'inégalités qu'au sein de la société et donc ensuite, que l'acte fondateur de la société humaine inégalitaire dans laquelle nous vivons, c'est la propriété privée qui n'est jamais qu'une sorte de vol.

Alors évidemment, dit Rousseau, tout cela est plus compliqué, il n'y a pas une mutation soudaine, un coup de force originel mais bien plutôt une longue histoire qui fait entrer en jeu l'invention de la métallurgie et surtout la pratique de l'agriculture qui suppose qu'on stabilise en effet des possessions qui se figent peu à peu en propriétés privées. Mais quelque chose demeure de ce vol originel dans la société présente, c'est l'illégitimité fondamentale des inégalités. Rousseau dit avec une force sans pareille qu'il y a dans l'inégalité sociale, dans le fait qu'il y ait des puissants et des faibles, des gens extrêmement riches qui ne savent plus quoi faire de leur argent alors que d'autres manquent du nécessaire, il y a là quelque chose d'irréductiblement scandaleux, qu'on ne peut pas justifier et dont on ne devrait pas pouvoir s'accommoder.

AS : On devine la postérité de cette pensée de Rousseau.

Elle est manifeste sur le plan politique pendant la Révolution française. Tout le monde s'en réclame, de Robespierre à Babeuf. Mais elle se poursuit, bien sûr, bien au-delà et bien plus profondément comme une référence dans toutes les luttes sociales, en France et dans le monde, pendant le dix-neuvième et le vingtième siècles. Signalons également, pour conclure, que l'influence de Rousseau n'est pas seulement relative à la pensée politique et porte de manière beaucoup plus générale. Pour n'en donner qu'un exemple, rappelons que le grand ethnologue Claude Lévi-Strauss voyait dans l'effort de Rousseau pour penser l'homme de la nature avant les transformations que lui fait subir la culture un des moments fondateurs de l'anthropologie comme science moderne.

AS : Eh bien concluons sur cette fécondité actuelle de la pensée de Rousseau. Merci Colas pour ces analyses.

CD : Merci.